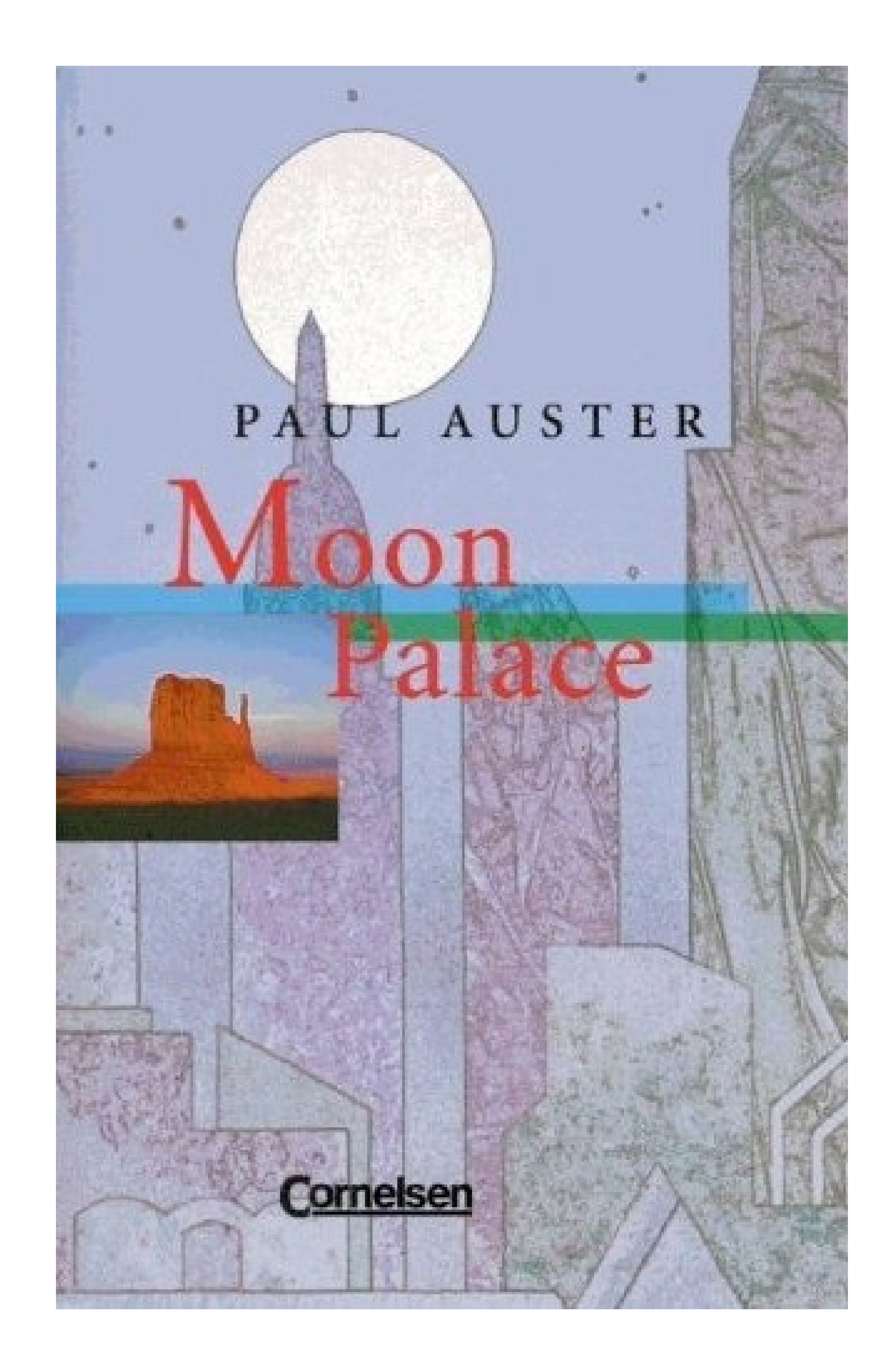


Brisson Claire
Chantebel Laura

Larroze-Chicot Camille le 13 mai 2008

Sommaire

III) Une vie régit entre voyages, rêveries et réalité (page 24 à 28)

a) l’explicitation de l’appellation du protagoniste en lien avec son histoire
b) l’omniprésence de la lune, son destin lunaire
c) la littérature : entre réalité et fiction, un moyen d’évasion
d) la concrétisation de ses voyages imaginaires dans sa vie
e) sa réelle ambition : une quête d’identité

Conclusion P 29

Biographie

'Le plus français des écrivains américains'

Paul Auster est né le 13 février 1947 à Newark dans le New Jersey. Poète, traducteur, réalisateur et romancier, il est l'un des plus brillants écrivains de sa génération.

Sa vocation et ses débuts

C'est en lisant que naît sa vocation ; dès l'age de 13 ans il s'essaye à l'écriture, décidé à être écrivain. Ainsi, son histoire commence en 1965, étudiant en littérature française, anglaise et italienne à Columbia University, il obtient un Master of Arts en 1970. A seulement 18 ans, il publie aussi des articles consacrés essentiellement au cinéma dans la Columbia Review Magazine, et commence l'écriture de poèmes et de scénarios pour films muets.

Son parcours

Après des années difficiles, il s'installe à Paris en 1971 où il traduira des auteurs français tels que Breton et Mallarmé. En 1975, il rentre aux Etats-Unis, sans rien posséder, mais y aura un fils avec Lydia Davis. En 1979 le père de Paul Auster meurt, ce qui déclenche l'écriture du livre *L'Invention de la solitude*. La même année, il divorce et rencontre, en 1981, sa deuxième femme Siri Hustvedt, elle aussi écrivain.

Jusqu'en 1980, aucune de ses productions - essais, articles, poèmes et scénarios - n'est publiée en france. C'est finalement l'éditeur Maeght, à Paris, qui publie son premier recueil de poèmes *Unearth*.

Ses oeuvres

Sa carrière littéraire naîtra grâce au premier volume de sa trilogie new-yorkaise, *Cité de verre* qui paraît en 1987 aux éditions Actes Sud et connaît un succès immédiat auprès de la presse et du public... (Cette maison d'éditions publiera d'ailleurs l'ensemble de ses œuvres). Ce best-seller sera adaptée au théâtre (Laurel et

Hardy vont au paradis au théâtre de La Bastille en 2000), en bande dessinée (Cité de verre avec des illustrations de David Mazzucchelli en 1995) et au cinéma (La Musique du hasard réalisé par Philip Haas en 1991). *La Trilogie new-yorkaise* plonge des personnages dans une quête mystique, au coeur d'une ville immense et impénétrable.

Cependant, c'est avec *Moon Palace*, sorti en 1989 et très vite traduit dans plus de 15 langues, qu'il conquiert véritablement son pays natal, grâce à son thème de prédilection ; la recherche identitaire. Ses oeuvres ont souvent pour sujet la solitude, le doute, l'art, et rendent compte des contradictions d'une société américaine en perpétuel changement. L'écrivain vit à New York, ville omniprésente dans touttes ses oeuvres, semant dans chaque livre une touche personnelle, une part de son histoire.

Aussi passionné depuis toujours par le cinéma, Paul s'y aventure en 1995 avec le film *Smoke* qui rencontre un grand succès (Ours d'argent et nominé aux césars). En 2003 il se lance dans la réalisation de son film *Lulu on the Bridge*, sélectionné à cannes, avec son ami et acteur préféré, Harvey Keitel. Un an plus tard sort *La Nuit de l'Oracle*, et en 2005 *Brooklyn Follies*. Paul Auster alterne cinéma et écriture à qui il finira par se consacré néanmoins.

En 2006, il s'est vu attribuer le prix Prince des Asturies des lettres, prestigieuse récompense décernée en Espagne. L'année 2007 débute pour lui avec la sortie d'un nouveau roman, 'Dans le scriptorium', roman psychologique sur la quête d'identité, sujet dont il s'érige en maître.



Introduction :

Le roman de Paul Auster, « Moon Palace », est considéré comme un roman d'apprentissage en ce sens que l'histoire dans laquelle nous nous immergeons est assimilable à la réalité. En effet, par le biais d'un tel roman d'initiation, le lecteur s'identifie au héros, au cheminement de sa vie, les aventures et l'histoire de ce personnage pouvant être comparable à ce que nous vivons tous les jours.

Dans cette oeuvre, le héros transmet une conception nouvelle de la vie par les étapes qu'il devra franchir et plus généralement au parcours qu'il accomplira tout au long de ce roman. C'est en tout point l'histoire de notre jeune héros Marco Stanley Fogg. Ce n'est pas comme on le dit habituellement un véritable héros en ce sens qu'il mène une vie similaire à la nôtre et qu'il nous ait facilement possible de nous y identifier. Ce processus d'identification ne fait que renforcer le poids de cette œuvre ;

Dans ce roman, Paul Auster met en avant de grandes thématiques à travers l'odyssée de son personnage central M.S Fogg. Il va dans son récit aborder le sujet du conflit de filiation, des liens de parenté, la solitude, la pauvreté, la détresse, l'imaginaire… tout en ayant la subtilité d'y intégrer de façon perturbante, la lune. L'œuvre de Paul Auster englobe de nombreux domaines et nous invite à suivre M.S Fogg dans ses explorations, ses découvertes et ses pensées, d'une façon boulversante.

Résumé de l’intrigue :

C’est ici un récit à la première personne, mettant en scène un personnage clé : Marco Stanley Fogg qui va vivre une vie atypique. Il devra surmonter des épreuves identitaires : les balbutiements de sa vie d’adulte, ses confrontations à l’argent, à la solitude, à la question du concubinage avec la jeune Kitty Wu et aux choix que la vie lui imposent de faire, ainsi qu’à la quête du père poussé par un profond désir d’identification. Très loin d’être acteur de sa vie, il laisse le destin l’emporter et va suivre le chemin qui le mènera finalement jusqu’à ce père. Une succession d’évènements impromptus, de voyages, de rencontres hasardeuses le conduiront à ce qu’il a, en réalité, toujours souhaité : connaître l’identité de son père et ses origines.

Paul Auster articule autour du désir de Marco Stanley Fogg, une multitude d’autres quêtes dont Fogg sera le centre, entouré d’autres personnages.

Résumés des chapitres :

Chapitre 1 :

Ce chapitre relate en flash-back la première partie de la vie de notre héros : Marco Stanley Fogg. Son passé est assez tragique, dans le sens où, étant enfant il vivait seul avec sa mère, sans n'avoir jamais connu son père. A la suite d'un accident mortel pour Emily, Marco fut élevé chez son oncle Victor, passionné de littérature, de musique et d'aventure. Hormis ce retour dans le passé, le roman débute réellement lorsque Marco part s'installer à New York pour y faire ses études. Dès lors on y découvre un personnage énigmatique. C'est en tant qu'étudiant fauché qu'il décide de meubler son appartement avec des milliers de livres généreusement concédé par Victor, à la suite de sa mort. C'est alors que Fogg va petit à petit se laisser dépérir, appréhendant une philosophie qui est d'accepter les choses telles qu'elles se présentent, sans agir pour améliorer sa vie. Sa titanesque bibliothèque lui permet de rester éveillé dans un univers aussi bien réel, qu'imaginaire, il lui semble voyager dans la vie de son oncle à travers ses livres. Malheureusement, à la fin de ses études, il semble rester pour Marco une seule solution lui permettant de survivre encore quelques temps : vendre les livres. C'est ainsi qu'on le retrouve seul, en retrait du monde extérieur, affaibli par un manque de nourriture, et très vite sans logement. Le chapitre se termine par l'image d'un jeune homme, clarinette sous le bras, son dernier souvenir du passé, ainsi que quelques effets personnels, errant dans les rues de New York.

Chapitre 2 :

Si au début Marco Stanley Fogg était quelqu'un de simple, avec une vie équilibrée, sa vie a très vite tourné au cauchemar, en ce sens qu'il sera contraint de vivre dehors, et petit à petit s'y adapte. Le moindre billet qu'il trouve, la moindre offrande devient pour lui un signe du destin, il nie ses problèmes et devient d'une passivité étonnante face à la vie.

Son avenir lui est toujours incertain et son existence est paradoxale. Un jour, il passera toute une après-midi à regarder des films dans une salle de cinéma, un autre il marchera ici et la dans Central Park. Ce lieu devient sa maison, les buissons sa chambre, et la violence son quotidien. Les sentiments humains qui le caractérisent n'ont pas été altérés par la solitude qu'il éprouve, ainsi que son mode de vie. En effet, il éprouve des sentiments de honte quant à sa situation mais ne s'en plaint pas et vit avec. Cependant son isolement devient de plus en plus pesant et si Kitty Wu et Zimmer n'avait pas été la pour le sauver, il n'aurai probablement pas survécu. Ses deux amis lui ont montré qu'il n'était pas seul et que des personnes le soutenaient.

Chapitre 3 :

Cela fait plus d'un mois que Marco a été sauvé de la mort par ses amis. Depuis, il vit chez Zimmer qui l'héberge, le nourrit et le soigne sans rien demander en retour. Notre héros est en train de comprendre que ses actes n'étaient pas du courage, ni de la bravoure mais de la lâcheté. Tout ce qu'on lui donne lui paraît dès lors anormal, il pense ne rien mériter. La date de la visite médicale pour faire son service militaire n'étant pas passée Marco va passer les tests, mais son corps ainsi que son esprit encore trop affaiblis par son aventure, le rendront inapte. Mais il est décidé à ne plus se laisser aller il veut devenir plus terre à terre, il veut affronter le monde qui l'entoure, et se rétablit de plus en plus vite. Zimmer l'aide à ouvrir les yeux, notamment sur Kitty Wu, la jeune femme qui l'a sauvé et qui est tombée folle amoureuse de lui. Marco va prendre enfin sa vie en main. Se sentant redevable auprès de Zimmer, il traduira pour lui un livre en français et laissera les fruits de ce travail à son ami. Le travail étant dotant plus dur, qu'il considère cela comme une sorte de punition bien méritée pour les actes qu'il a commit Son histoire d'amour débutant avec Kitty le poussera encore davantage à trouver du travail. Après quelque recherche, il trouva un travail comme compagnon à domicile d'une personne âgée, la solution à son problème du moment puisqu'il serait nourrit et logé chez cette personne et tout près de sa nouvelle compagne.

Chapitre 4 :

Fogg commence à travailler dans une maison où il est logé et nourrit, offre exceptionnelle aux vues de ses problèmes. Il doit donc s'occuper d'un vieillard du nom de Effing et a pour collègue une jeune femme du nom de Mme Hume. Ce travail lui a permis de se révéler. Il effectue de nombreuses lecture en tout genre et de longues promenades avec Effing où son rôle, d'après les exigences, est de décrire tout ce qu'il voit avec précision afin de permettre à cet homme qui ne voit quasiment plus rien de les imaginer. Il découvre qui est Effing par une nécrologie qu'il rédige : il s'appelait avant sa « mort » Julian Barber marié à Elisabeth, et c'était un ancien peintre riche. Effing donne une mission à Fogg lui dictant de se rendre dans un musée, d'y regarder un tableau nommé « clair de lune » réalisé par Ralph Blackelock, et de s'en absorber. Pendant le trajet qui l'y conduira, il ne devra ni parler, ni ouvrir les yeux. Par cette mission, il veut lui apprendre des valeurs, lui faire prendre conscience des éléments de la vie de ce qui nous entoure. Ils abordent ensemble : la ville de Shoreham (île), Tesla (Edison et Westinghouse) est un symbole de perfection et lorsque celui-ci vient à dépérir, Julian Barber savoure sa réussite et en fait une satisfaction personnelle (« le malheur des uns fait le bonheur des autres »).

Il raconte son expédition tragique avec Byrne, qui périra et Scoresby, dans le désert.

Chapitre 5 :

Effing poursuit son récit : après avoir enterré Byrne, Julian se retrouve seul avec un cheval et un âne. Il tua le cheval, le mangea et le brûla. Il entreprit de monter en haut d'une colline pour se réfugier au sein d'une caverne dans l'optique d'y finir sa vie. Il se sent à ce moment là prés à mourir. Mais, une fois atteint la caverne, il y découvre de quoi vivre : meubles, aliments... ainsi que, allongé sur son lit, un homme inerte, un « ermite » mort. Il décida de s'y installer, se remettant à peindre avec une vision différente sur les choses et ces œuvres antérieures. Il reproduit des paysages avec une toute autre philosophie faisant des paysages reproduits, des œuvres poignantes.

Un jour, il rencontre Georges la Sale Gueule, lui permettant d'en apprendre davantage sur l'ermite nommé Tom. Il en vient à supposer que ce sont les trois frères

Gresham qui l'ont tué étant donné qu'il était leur refuge lors des braquages. Cette venue déclancha l'angoisse pour Julian de voir débarquer ces frères, toujours armé désormais. Pris de démence, il tuera son âne.

Ces craintes se révélèrent justes : les frères Gresham vinrent à la caverne. Seul contre trois, il considère l'alcool comme le seul allié capable de les affaiblir. Au moment propice, il les tue tous les trois et découvre un butin de vingt mille dollars, qui lui permettra de refaire sa vie. Il poursuit sa vie en tant qu'homme riche et sous une nouvelle identité, celle de Thomas Effing (en référence à l'ermite retrouvé mort). Mais une fois encore craint d'être découvert en rencontrant un ancien ami de son père. De plus, Effing commence à expliquer la raison pour laquelle il est invalide mais ne le dévoilera que plus tard.

Fogg se met à taper ces récits sur la machine à écrire de Parel, dans le but de les léguer, avec sa fortune, à son fils du nom de Salomon barber. De plus, le fils de Thomas est aussi écrivain, celui-ci ayant volontairement posté sur son lit l'œuvre de son fils. Autre fait immanquable de ce chapitre, le vieillard annonce à Fogg qu'il prévoit la date de sa mort au 12 mai, sans le moindre doute.

Par la suite, Effing restera muet pendant trois semaines et Fogg trouve cela suspicieux. A raison, puisque le vieillard lui annonce une merveilleuse expédition ; il souhaite restituer ses vingt mille dollars aux gens dans la rue. Il donnerait donc cinquante dollars à chaque individu entre 19h30 et 22h, en changeant constamment de lieu. Ils mirent en place les préparatifs prévoyant de donner l'argent en particulier aux pauvres, aux fous, aux handicapés… aux personnes généralement en difficultés. Au cours de leur expédition, ils font face à différentes réactions. Contrairement à ce que pensait Fogg, les gens ne cherchent pas à le voler. Les seuls jours où ils ne sortaient pas pour distribuer de l'argent étaient les jours de pluie, bien qu'il faille retenir fermement Effing d'y aller provoquant même une grave une dispute. Néanmoins, elle déclencha une réaction étrange de la part du vieillard : celui-ci semblait vraiment désolé de la peine qu'il venait de causer s'en excusa et le complimenta.

Au cours de l'une de leur virée, ils furent marqué par un comédien nommé Orlando qui donna à Effing un parapluie brisé en guise de cadeau symbolique. Cette journée est aussi, et surtout, marquée par un changement d'attitude des personnages et surtout par une complicité qui s'installe entre eux.

Cependant, le dernier jour il se mit à pleuvoir. Mais hors de question pour Effing de ne pas terminer son travail. Ils partent donc. Fogg ne savant rien du désir secret d'Effing qui pris le parapluie cassé d'Orlando afin de l'exécuter. Il se mit à délirer et Fogg se plongea dans son délire comme pour le soutenir dans sa mort.

A leur retour à la maison, Mme Hume est fâchée contre Fogg qui l'a laissé sortir dehors par ce temps mais ils se réconcilient vite. Effing au cours de cette escapade a attrapé, comme il le voulait, une pneumonie et s'affaiblit donc de jour en jour. S'effectue dès lors un rapprochement sentimental entre Effing et Fogg. Le vieillard est dès lors assisté par des infirmières ainsi que Marco qui prend soin de rester près de lui.

Ayant prévu de mourir le 12mai, Fogg soutient psychologiquement Effing dans ce délire et lui ment en jouant sur les dates. Il reste donc à son chevet, lui parle sans que Effing ne lui réponde, ce qui fait le bonheur de celui-ci car il n'est en contact avec le monde que par la présence et la voix de Fogg. Il décrit minutieusement la pièce dans laquelle se trouve le malade, comme le souhaitait auparavant Effing. Comme il le désirait, il mourut le 12 mai à 00h02 pendant que Fogg était au cinéma avec Kitty. Quand il en fut informé, il se mit à rire nerveusement car Effing avait eu raison. Ses cendres furent éparpillées à New York.

Il quitte la maison en recevant sept mille dollars légués par cet homme mystérieux.

Chapitre 6 :

Il fait l'acquisition avec Kitty d'un appartement situé à Chinatown. Elle trouve un travail dans un magazine pendant que lui, s'occupe des tâches domestiques dans l'appartement. Il a le sentiment d'être étranger au lieu dans lequel il vit mais il ne s'en plaint pas. Il se fait plaisir avec l'argent légué par Effing, ainsi qu'à Kitty (achat de la robe). Il apprend que la notice nécrologique de Effing a été refusée mais se met en relation avec Salomon Barber qui vient à New York.

On apprend que Salomon est en fait le père de Fogg et on insiste ici sur les coïncidences. Il décrit son père comme quelqu'un de gros, celui-ci a déjà rencontré son oncle Victor par hasard (explique fuite en 1959). Il raconte l'histoire d'amour avec

son élève Emily, la mère de Fogg. Il parle de son corps et de ses surnoms (p253) ce qui génère chez Fogg de la peine. Barber n'avait jamais rien su sur son père à part des histoires qu'on lui racontait. Sa mère n'était que très peu présente et il a aussi écrit un roman sur son père que Fogg décrit de « pas formidable mais prenant ».

Dans son roman, il parle de l'histoire des humains, les sauvages… (Langage, viennent de la lune…) ainsi que de Pensée Silencieuse, un de ses personnages. Celui-ci fait le rêve qu'un homme va les délivrer. Cet homme est Képler alias Salomon, qui devient chef. Képler va à la recherche de son père, se fait renier et le tue. Il y a lors de cette scène un témoin, Jocomin, qui veut aller le venger. Il va passer quinze ans avec Pensée Silencieuse qui va lui enseigner ses pouvoirs. Il va aller se venger en changeant d'identité, sous le nom de Jack Moon et voler le fils de Képler pour le punir. Il va se lier d'affection à celui-ci et lui transmet ce que lui a appris pensée silencieuse. Képler part à la recherche de son fils mais va le tuer puis se tuer lui-même.

On assiste par ce roman à une extériorisation des drames de Barber, il refuse la mort de son père et qu'il ne soit pas revenu vers sa famille. Il va à l'enterrement de sa mère. Sa seule famille est sa tante Clara laquelle va hériter de la maison laissée par la mère de Barber dont il ne souhaite pas disposer. Clara la transmettra à la servante. Barber souhaite en savoir plus sur son père. Byrne et Binkey sont allés à sa recherche alors que sa mère n'était pas en état (enceinte et folle). La naissance de Barber va augmenter la folie de sa mère, c'est un épisode douloureux mais Elisabeth ne se souvient plus de rien. C'est la corpulence de Salomon qui l'a sauvé de la mort.

Après une triste séparation entre Fogg et Barber, Barber le contacta à nouveau ayant pour projet la recherche de la caverne.

On apprend que Kitty est enceinte et avorte provoquant leur rupture. La vie prend une toute tournure dralatique : la réaction de Fogg est très violente. Ils sont ruinés.

Chapitre 7 :

Fogg a quitté Kitty et est parti vivre chez Barber. N'ayant plus d'argent, il trouve un emploi dans le déménagement. L'attention de barber ne comble pas le manque de Kitty qui provoque chez Fogg la nécessité d'être ivre pour parvenir à s'endormir. De plus, téléphoner à Kitty devient une obsession. Barber tentait savoir ce qui c'est passé mais en vain, comme sa tentative de les réconcilier. Il décide de partir à la recherche de la caverne et réussit à convaincre Fogg. Ils élaborèrent leur projet, planifièrent leur trajet qui leur permettra de se découvrir.

Arrivée au cimetière, le chagrin emporta Fogg et prit conscience de ce à quoi il faisait face, oubliant ce qui l'entourait. Il en fut de même pour Barber qui découvrit Emily qu'il n'avait pas revue depuis leur séparation. Lorsque la vérité est dévoilée, Fogg est pris d'une colère furieuse et injurie Barber qui tomba dans une fosse en s'éloignant. Il passa deux mois à l'Hospital, Fogg ne le quittant pas, où il lui raconta toute enfin son histoire. En perdant du poids, son visage se transforma et une ressemblance indéniable apparut. Mais Barber alla tout à coup très mal et décéda brutalement, alors que Fogg avait nourrit beaucoup d'espoir quant à sa guérison. Après la mort de son père, il se rendit au restaurant et il n'y avait plus ce qu'il avait commandé, ce fut un événement dramatique qui lui remémora l'œuf qui lui glisse des mains (p308). Il téléphone à Kitty pour lui apprendre la mort de Barber et tenter de la récupérer, trop tard. Barber fut enterré avec Victor et Emily. Il hérita de la fortune de son père, et avant son départ, démolit sa chambre au motel, symbole de soulagement et d'extériorisation de toutes les peines accumulées.

En mémoire de son père et Effing, il décida de mener à bien son projet (p313). Il arriva à la lune d'eau, rencontra le couple Smith qui lui dit que la caverne devait exister mais qu'elle devait être enfouie sous un lac, le lac Pavell. Il abandonna donc ses recherches et se fit voler sa voiture contenant 10.000 dollars. Apogée de son destin morbide. En marchant seul, il fit le point sur lui-même et se rendit compte qu'il avait changé. Arrivée au bout du monde, il constata un vide et décida qu'il débutera sa nouvelle vie ici. Et il aperçu la lune.

I) Un personnage désenchanté

Ce roman, placé sous la marque de l’autobiographie implicite, décrit un personnage énigmatique, à la vie déroutante, ressemblant en certains points à celle de l’auteur Paul Auster. En effet, le manque d'argent récurrent à MS Fogg est un problème qu'a connu très longtemps Paul Auster, et le grand père de MS Fogg a passe deux séjours à Paris, comme Paul Auster. Et puis il y a l'amour pour le grand-père pour les grands espaces...

a) Une destinée périlleuse et mouvementée

Le protagoniste de ce roman, est un personnage atypique, dans une situation primaire classique, un orphelin cherchant à devenir un homme. En effet, avec un nom reflétant les thèmes de l’aventure, de la découverte, de l’exploration, tout porte à croire qu’il deviendra un héro pour lequel tout lui réussi. Le personnage principal se nomme M.S.Fogg, M comme Marco (Polo), S comme Stanley (le journaliste américain à la recherche de Livingstone en Afrique) et Fogg (personnage du Tour du monde en quatre-vingts jours de Jules Verne). Mais Paul Auster en a fait une toute autre personne, comparable à un anti-héro, qui non seulement ne surmonte pas les événements qui se produisent dans sa vie, mais refuse même de se confronter à ceux-ci. Le hasard gouverne sa vie, et soumis à la contingence il ne tente en aucune façon de contrer son destin. Cette intrigante passivité est corroboré en outre par la scène fondatrice du récit (la vision de l’enseigne du Moon Palace p36-37), En effet, c’est ce moment qui illustre tout le roman : Fogg, immobile, sans aucune perspective d’action, contemplant une faille dans sa réalité. Il suit le cours de sa vie, trimballé de tuteur en tuteur, sans jamais devenir indépendant. Tout d’abord Victor, qui s’est occupé de lui après la mort de son père, puis son ami Zimmer, qui l’a sauvé de la mort, hébergé chez lui, et soutenu. Sa petite amie Kitty a également été derrière lui un long moment, ainsi qu’Effing jusqu’à la mort de ce dernier et enfin son père Barber.
C’est lors de ses études à New-York que Fogg va commencer à évoluer dans un certain brouillard, à la mort de son oncle il ne lui reste que très peu d’argent, et préférant vivre de ce qui lui reste, plutôt que de travailler, va se laisser dépérir. Son parcours

sera marqué par l'alternance de périodes de trouble intense et d'instants moins sombres.
Le moment de sa descente aux enfers dans central park, ainsi que le fait qu'il est frôlé la mort, qu'il se relève grâce au sauvetage de Fogg par ses amis, Kitty et Zimmer. En effet le roman devient une suite de moments extraordinaires, comme le moment où Fogg retrouve une dignité en ayant trouvé un travail auprès d'un vieillard dénommé Effing.

Ce roman est basé sur le hasard, les coïncidences des événements, des rencontres entre les personnages. En effet cet anti-héro est désenchanté, inactif, étrangers à tout ce qui se passe autour de lui. Cependant c'est cette immense passivité, qui fait qu'en s'abandonnant aux événements décidés par la vie, il suit la voix de sa quête intérieur, le menant sur les traces d'un passé normalement révolu. Plus que du hasard, Fogg est rattrapé par son destin. Ainsi c'est grâce aux différentes rencontres qu'il a pu faire et des aventures qui lui sont arrivées qu'il va finir par découvrir son père, qu'il n'a jamais connu, grâce à son grand-père et ainsi en apprendre un peu plus sur lui même. Comme si les événements qui s'étaient succédés voulaient le mener à rencontrer son père de cette façon. Ce destin ne touche pas uniquement Fogg mais se répercute de génération en génération. Ainsi Effing à abandonner son fils Salomon barber pour le retrouver des années plus tard, et Fogg cède pour l'avortement de Kitty.

MS Fogg est un anti-héro également dans le sens où il est l'antithèse du héro américain, il ne court pas après l'argent, ne possède rien et en est désintéressé, il n'a pas de valeur, c'est un personnage dit lunaire, il suit les astres sans se poser de question et n'est absolument pas maître de son destin. En outre, la scène de la visite médicale pour l'armée montre son altruisme face à la puissance américaine et au symbole de l'armée.

b) Une victime du déterminisme

MS Fogg vit au jour le jour, sans attentes, sans questions. Mais ce mode de vie atypique est parfois marqué par des périodes d'extrême solitude, il est capable de se laisser mourir sans demander d'aide à personne, il vit seul et dans un monde hostile. Il a vécu dans des lieux inhospitaliers, tels que son appartement à New-York, puis le salon de Zimmer, ou encore la petite chambre d'Effing, l'éloignant du commun, du confort des autres hommes. Un passage est plus marquant dans ce roman, et démontre par ailleurs sa solitude et sa passivité : à New York, une fois qu'il a vendu tous les livres de son oncle qui lui servaient de mobilier, il ne lui reste plus rien et reste tout de même dans son appartement et y vit. Nécessairement, c'est son goût pour la rêverie qui constitue un élément propice à cette solitude. L'épisode de Central Park, marque part ailleurs totalement cette logique de solitude, par laquelle il reste sous la pluie, seul, et, près à mourir. Il ne demandera pour autant aucune aide. Le personnage que Paul Auster a imaginé est déroutant pour le lecteur qui s'attend à tout moment à ce que Fogg réagisse, prenne sa vie en main. Pas même le sentiment de honte, lorsqu'il erre dans central park, le regard accablant des autres sur lui, ne le font réagir. Le lecteur voit à première vue dans ce personnage, un homme de plus en plus faible, qui en vient à devenir une loque humaine, remarqué par sa perte de poids, de réflexes, par son esprit qui accepte et même encourage cette déchéance.

Mais tout au long du livre MS Fogg survit et ce malgré-lui, puisqu'il ne tente pas de s'en sortir. Kitty et Zimmer ont d'abord été là pour le sauver de la mort et avec l'aide d'Effing à ce qu'il puisse vivre normalement, en travaillant, en ayant formé un couple. De plus il n'a jamais bien gagné sa vie mais après des périodes plus difficiles, l'argent lui revenait toujours sans difficultés. Tout d'abord le don de Victor, qui n'est pas de l'argent mais des livres, qui lui serviront de mobilier. Puis l'héritage touché après la mort d'Effing, et là, une fois de plus Fogg vivra le plus longtemps qu'il peut de cet argent, sans chercher à en gagner davantage. Et enfin l'héritage suite à la mort de son père, qu'il perdra finalement à la fin du roman.

De plus la vie reprend toujours à Marco ce qu'elle lui a donné : sa mère mourant dans un accident de voiture, puis son oncle, son grand-père Effing, et son père Barber, forcé de constater que toutes les personnes qui sont chères à notre héro disparaissent un par un. Mais l'on constate que pour Effing et Barber, Fogg est resté à

leur chevet et les a assisté avant leur mort, il veillait près d'eux. Mais ces événements ont eu pour conséquence de faire grandir le personnage, la mort n'est ici pas une fatalité et lui a permis de se construire une identité, ainsi que de se relever après chacune d'elle.
Ses amis entrent également aussi brutalement dans sa vie qu'ils en ressortent. En effet, suite à l'éloignement, il ne reverra plus son grand ami Zimmer, ainsi que Mme Hume, qu'il n'a jamais tenté de contacter de nouveau. Enfin il se produit la même chose avec sa compagne Kitty, il n'arrivera pas à la garder, ne pouvant surmonter son amertume pour l'avortement voulu par celle-ci.

II) Une vie marquée par des conflits familiaux.

Si notre anti-héros est un personnage hors norme, cela résulte sans nul doute de son enfance sans repères stables, marquée par de terribles et omniprésents conflits de filiation. La tragédie de sa vie lui fait perdre tour à tour chaque personne qu'il a un jour aimé et pour qui il a lui aussi compté, bien qu'il fasse preuve d'une extrême prudence dans ses relations avec autrui. En effet, il ne s'attache qu'aux personnes qui lui ont auparavant témoigné d'une forte affection sentimentale, et, de part sa vie et son caractère, ne sait guère leur rendre.

a) Première désillusion ; l'absence paternelle et la mort maternelle.

En effet, il part dans la vie sans son père, figure emblématique et faillible, inéluctable pour garantir à son enfant un développement sain et équilibré. Il est incontestable que chaque enfant construit goûts, aspirations et ambitions, c'est-à-dire sa véritable personnalité à l'image de ses parents, le plus souvent celui du même sexe. Par suite logique, l'enfant grandi en entrant dans l'adolescence, s'opposant alors à tout ce qui lui a été appris dans le but de se construire une identité propre.

Ainsi, MS Fogg commence sa vie, seul avec sa mère croyant son père décédé. Il lui manque déjà une base pour débuter sereinement. Survient alors le tragique accident mortel de sa mère, abandonnant notre héros à son oncle, homme rêveur et immature. Il perd alors le seul parent qu'il possédait et avec qui il semblait vivre en totale harmonie. A à peine 11 ans, notre héros a vécu le pire traumatisme de la vie d'un enfant, la perte de non pas un, mais deux parents. Cet enfant subi donc des événements effroyables déterminants des lors sa personnalité et son envie véhémente d'échapper aux injustices de la vie sans pour autant n'avoir aucun pouvoir.

b) La déterminante relation avec son oncle

Bien que le choc de la mort de sa mère soit totalement inextinguible, notre héros doit continuer à vivre. Il habite désormais avec son oncle romanesque, personne qui déterminera le cours de sa vie future, lui inculquant le goût pour la rêverie et les voyages. Il le laissera ainsi se créer un monde meilleur le protégeant momentanément de la brutalité de sa condition, mais en altérant toutefois sa vision de la vie réelle ; " étant donné les difficultés que nous rencontrions tous deux dans le monde réel, il était sans doute logique que nous cherchions à nous en évader aussi souvent que possible " (page 16). En effet, le rêve est le moyen le plus célèbre pour échapper aux durs événements qu'impose le destin, mais dont les limites sont sombres et glissantes… Il est dangereux de trop vouloir échapper à la réalité car on perd vite le sens des responsabilités, toute ambition semble futile et puisque « rêver » apparaît comme une option alternative à la réalité, lui faisant totalement abstraction, rien ne sert donc de la combattre. Or cela ne résout aucuns problèmes, bien au contraire tenter de leur échapper revient juste à les faire empirés.

C'est à cette période de sa vie que MS Fogg perd toute combativité, et subi sa vie comme un accomplissement du destin dont il est totalement vain d'essayer se soustraire. Réveillant ses traumatismes passés, la mort de son oncle l'ébranlera totalement le laissant encore une fois, et radicalement, seul. Cette perte montre la persévérance du mauvais sort contre Fogg, la destinée s'acharnant à l'arracher aux gens qui l'aiment, comme si elle poursuivait un but précis. Son oncle fut en effet le seul repère qu'il n'ait jamais eu. A nouveau le héros survit plus par chance que par volonté, entrant dans une sorte de léthargie patente. Ne vivant que des livres légués par son oncle, lui permettant de mieux le découvrir et de vivre comme lui à travers eux. Ces livres lui offrent l'impression de posséder encore une partie de l'âme de son oncle. Et pourtant, il n'hésitera pas à s'en débarrasser petit à petit, sans état d'âme, comme pour réfuter cette dépendance, se rebeller afin de montrer qu'il peut être quelque chose sans l'aide de rien ni personne. C'est en quelque sorte une émancipation personnelle et inéluctable.

c) Son premier employeur

Ce premier employeur est acrimonieux et se nommé T.Effing d'un jeu de nom caustique. Il prend un statut particulier dans la vie de notre héros, car il intervient après la période effroyablement noire qu'a du affronter MS, totalement orphelin et abandonné à lui-même dans la rue. Il prend ainsi un statut de renouveau, de sauveur exalté et conforté par la suite des événements.

En effet, par un heureux hasard, s'opposant totalement aux fatalités précédentes, cet employeur se révèle être le grand père de Fogg ! Cependant du vivant de cet homme, notre héros vivra sa relation avec lui dans la complète ignorance de cette familiarité. Ainsi, il se retrouve entièrement dépourvu face à cette coïncidence étonnante, il vit enfin près de quelqu'un de sa famille avec qui il pourrait former une véritable cohésion, sans même le savoir et sans pouvoir apprécier cette relation à sa juste valeur. De plus, il est en parfaite opposition avec cet homme qui semble maîtrisé sa vie à la perfection, allant même jusqu'à planifier sa propre mort. Mort à laquelle MS jouera un rôle décisif, accentuant sa tragédie familiale puisqu'il y participe fatalement désormais. Jamais rien n'est laissé au hasard, tout est décidé, calculé à la minute près et affecté à une fin subtile par Effing, s'opposant de façon radicale à l'atonie, voir presque l'aboulie qui caractérise son petit fils. De fait, les sentiments qu'ils éprouvent l'un envers l'autre sont donc masqués et paradoxaux ; « en dépit de l'écoeurement qu'il m'inspirait parfois, je ne pouvais me défendre de le considérer comme une âme sœur » (Page 193).

Cette coïncidence intensifie donc l'omniprésence du destin dans le développement de Fogg. Mais elle est plus profonde que ce simple rapprochement. En effet, certaines étapes de leurs vies se rejoignent de façon énigmatique. Effing a vécu seul dans une caverne, à la fois par nécessité mais aussi par choix, acceptant sa condition sans vouloir la combattre pour la changer. Quant à Fogg, il fut contraint « d'habiter » à central parc en pleine nature et sans le sou. Les deux protagonistes ont été livrés à eux-mêmes dans un territoire hostile et en proie à une véritable solitude, qu'ils semblaient pourtant supporter, voir d'une certaine manière, apprécier. Ainsi ils ont tout les deux, sous leur apparente opposition, plus que des doutes et des douleurs similaires, un passé commun.

De plus, Effing apporte à son petit fils une vision différente de la réalité, lui enseignant grâce aux gestes les plus simples, l'immense valeur du poids des mots, de

leurs sens et leurs subtilités. Il le pousse dans ses plus profonds retranchements, l'incite à raisonner différemment, à s'attarder sur les choses qui l'entourent ; ainsi il questionne Fogg en ces termes : " êtes vous sûr d'être en vie, jeune homme ? Peut-être n'en avez vous que l'illusion ?" (Page 114). Par exemple, la rédaction d'une simple nécrologique prend des allures d'odyssée, pourtant difficile de ne pas croire, ayant finalement un but unique ; se faire connaître de cette famille déchirée, du fils comme du petit fils. Il lui fait voir les choses banales sous un angle extraordinaire, conférant à chaque objet une grandeur merveilleuse, l'aidant alors à supporter et apprécier sa condition avec laquelle il était en lutte inerte depuis les tragédies qu'il essuyé, et faisant naître une certaine complicité. Elle sera à son apogée au moment de la mort du vieillard, provoquée par leur épopée héroïque dans les rues New-yorkaises. Encore une fois, l'imaginaire, le coté enfantin et la volonté d'échapper à la fatalité de la providence domine cette expédition plus qu'une réelle générosité.

d) **La résurrection du père**

Le plus grand bouleversement pour Fogg est indéniablement la rencontre avec son père. Encore une fois, le héros côtoiera cet homme tout au long des années sans jamais apprendre son lien familial, le considérant, compatissant, comme un ami intéressé par le passé d'un père qu'il n'a pas connu. Ainsi, il se sentira d'abord trahi en apprenant la vérité ; « Maintenant que je l'avais retrouvé, la rupture interne était si violente que ma première réaction fut de refuser l'évidence » (page 305). Plus qu'une coïncidence cette fois-ci, c'est la dernière volonté d'Effing qui les a réuni.

La providence lui a une fois de plus joué, un tour, car si elle ne l'a laissé profiter d'Effing en tant que grand père et qu'il ne saura la vérité sur sa filiation que bien après, il n'en est pas autant pour son père Salomon Barber. Mais la tragédie continue et à peine apprend-t-il la vérité sur leur relation que celui meurt d'une mort des plus renversantes… Cependant si on suit l'ordre chronologique, avec son père, il eu vraiment le temps d'apprendre à mieux le connaître, d'élaborer des projets sur les traces de leurs racines, d'un passé familial irrésolu.

Son père est la clé de tout. C'est grâce à lui que Fogg pourra enfin connaître ses origines, l'histoire d'un père et d'une mère dont il n'a jamais pu profiter et percer le tabou de sa naissance. Il se repliera sur les livres, lisant ou écrivant, mais

s'investissant corps et âme, lors de ses tristes moments de solitudes, tout comme son fils le fera par la suite pour surmonter la mort de Victor.

De plus, le roman initiatique débute avec le père, sur le mensonge de son absence traumatisante dans la construction personnelle de l'enfant et s'achève par le dévoilement de ses secrets et sa propre mort. Cette relation, si courte fut-elle, sera bénéfique à notre héros pour la fin, car il pourra désormais repartir sur des bases saines, laissant derrière lui tout passé sombre et incompris « et il me suffisait de continuer à marcher pour savoir que je m'étais laissé en arrière, que je n'étais plus la personne que j'avais été un jour » (Page 316).

III) Une vie régit entre voyages, rêveries et réalité…

La vie de notre anti-héros est régentée par de multiples variables condensées. Nous avons vu la prépondérance des conflits de filiation dans la vie de celui-ci ainsi que la personne qu'il est. Il est indispensable d'aborder le thème de l'exploration et du voyage dans le commentaire de cette œuvre.

a) L'explicitation de l'appellation du protagoniste en lien avec son histoire

Le protagoniste de ce livre est un homme qui ne cesse de se déplacer, de déménager, où tout se bouscule dans sa vie. Il vit de multiples voyages imaginaires mais qui corroborent avec le réel. Il nous semble nécessaire de faire un rapprochement entre les périples qu'il a vécu et son prénom. Son nom a d'abord été Fogelman pour devenir Fogel signifiant « oiseau » symbole de voyage, découverte et liberté, « un oiseau volant dans le brouillard » (page 13). Il dit aussi que tous les Fogg « ont un penchant pour l'errance et la rêverie ». D'après son oncle, il a le voyage dans le sang : Marco faisant référence à Marco Polo, premier européen à se rendre en Chine. Certains éléments renvoient à la Chine tel que son installation avec Kitty à Chinatown ; Stanley faisant référence à un journaliste américain que l'on peut interpréter comme un trait de caractère : le goût de la découverte, d'une quête et d'aventure ; Fogg faisant référence à Philéas Fogg connu pour avoir fait le tour du monde en quatre-vingt jours qui est en quelque sorte un résumé du parcours de MS Fogg : son voyage à travers le monde. Avant même le début du récit, la signification de son nom invoquait déjà un futur tumultueux et mouvementé par de nombreux périples et découvertes.

b) L'omniprésence de la lune, son destin lunaire

Tout au long du livre, il y a des références à la lune, rien que par le titre « Moon Palace », il revient de façon récurrente dans la vie du personnage principal.

Le Moon Palace dans le livre est un hôtel restaurant dans lequel MS Fogg aime se retrouver, il s'y trouve bien. Il a vue depuis son appartement sur l'enseigne du restaurant. Dans un passage du livre, il décrit cette enseigne (sa couleur, son aspect…). Il porte certaines réflexions à caractère imaginaire et il en vient à dire que les deux « o » du mot Moon Palace, qui l'obnubilent, sont représentatifs du regard de Dieu. Il est accompagné dans sa vie de tous les jours par Dieu qui l'observe et le Moon Palace est pour lui un refuge dans lequel il s'y sent bien, qui accueille les gens tel que le ferait Dieu.

La lune est aussi évoquée à travers le tableau que Effing lui ordonne d'aller scruter au musée. Cette escapade symbolise pour MS Fogg un réel voyage imaginaire, à travers l'œuvre d'un artiste, Ralph Blackelock. Il a pour mission de couvrir du regard la totalité du tableau, dans ses moindres recoins et de rien occulter. Ce tableau intitulé « le clair de lune » fait une nouvelle fois référence à cette planète dans lequel on y trouve la lune, un homme et un arbre, c'est tout. A travers cette mission dont il est chargé, il va découvrir un univers fascinant, le monde de la peinture par la représentation d'un objet d'étude qui le passionne. Ce regard qu'il postera sur cette œuvre pendant près de une demi heure va le faire voyager dans un autre univers par transposition.

Aussi, l'histoire de MS Fogg commence par cette symbolique de la lune. En effet, dès le début, MS Fogg parle de cette planète en abordant l'histoire du premier homme sur la lune. Il en est ébahi, bouche bée. Cette révolution par laquelle un être humain est capable d'atteindre l'inaccessible le transporte et le fascine. Il en fait lui-même un voyage intérieur et une réelle obsession en ce sens qu'il ne peut s'empêcher de regarder la lune, d'en parler et de s'en doute s'imaginer y vivre. C'est pour lui une révélation et une passion qui naît le faisant rêvé tout en étant éveillé. C'est donc dire que la lune est quelque chose qu'il admire profondément et il tentera à plusieurs reprises de faire partager sa passion à travers des récits ou pour expliquer un fait.

C'est lors d'une conversation avec un groupe de personne à l'occasion d'un repas, alors que Fogg ne parvient pas à se faire remarquer et à prendre la parole, qu'il va intervenir en exposant sa fascination pour ce premier homme sur la lune. Motivé par un désir de montrer à Kittty qu'il est différent des autres, il se lance dès lors dans un discours passionnant que tout le monde écoute. Il va attirer l'admiration de ses convives et séduire la jeune femme. La lune et cette passion qu'il aspire lui servent

d'arme pour entrer dans le monde de la réalité et ainsi de faire entrer d'autres personnes dans son monde pour approcher de plus prés la lune.

De plus, dans un autre passage du livre, il va donner une explication à un fait encore inexplicable : les hommes proviennent de la lune. Cette affirmation qu'il proclame traduit son obsession et sa détermination dans le fait que la lune soit omniprésente dans la vie.

On peut dire que Fogg se crée un monde autour de la lune. Il va y faire pleins de références telles que le nom du tableau « clair de lune », le lieu « lune d'eau », l'épisode où un homme reprend comme identité le nom de « Jack Moon », le restaurant « Moon Palace », « Moon light », où « Howie Dunn's Moonlight Modds » le groupe de musique de son oncle Victor. Il y a beaucoup de connotations à la lune, tout au long du livre, ce qui montre bien le fait qu'il vit d'une part grâce à cet astre, c'est en quelque sorte son mentor, c'est une philosophie. Les références à la lune le transportent dans un monde imaginaire mais les circonstances le font redescendre sur la terre.

Enfin, l'œuvre s'achève sur une ultime référence à la lune. La dernière chose qu'il aperçoit parmi ce paysage est une lune, une pleine lune qu'il regarde rêveur avant d'entamer sa nouvelle vie. La lune peut ici être perçue comme le point final de son ancienne vie qu'il menait, mais aussi le point de départ de sa nouvelle. Elle peut aussi bien dire que dans tous les cas, la lune l'accompagnera où qu'il soit et quoi qu'il fasse. Ce dernier paysage ressemble fort au tableau du musée : une pleine lune et un homme. C'est une transposition de la virtualité du tableau à la réalité. C'est de cette manière, avec une telle philosophie qu'il compte entamer sa réincarnation.

c) La littérature : entre réalité et fiction, un moyen d'évasion

Les livres ont une place prépondérante dans la vie que mène MS Fogg. En effet, ils sont omniprésents et l'accompagnent dans chaque moment de sa vie, dans les coups durs notamment. Cela commence tout d'abord par la mort de son oncle qui lui lègue ses livres. Grâce à eux, il va pouvoir survivre (il va s'en servir de meubles) mais aussi pour voyager. Il va lire chacun des livres qui lui sont légués, chacun d'eux ayant une histoire différente et le faisant pénétrer dans un nouvel univers à chaque lecture. Les livres constituent aussi bien une sorte d'échappatoire à la réalité de la vie (livres de fiction), que le ramener à la dure réalité de l'Histoire (le communisme). Ses

livres hérités de Victor vont lui permettre de garder un lien spirituel avec son oncle, dans chacune des histoires qu'il lira. Cela lui permet aussi de mieux comprendre Victor, ses goûts, ses opinions, sa philosophie de vie…

Sa rencontre avec Effing est elle aussi marquée par la présence des livres. Les exigences du vieillard sont que Fogg lui fasse la lecture. Il va à travers chaque livre s'évader et voyager à travers les époques, les pays et par des lectures diverses et variées. Les livres ici symboliseront l'un des premiers liens tissés entre eux. Mais, bien plus que la lecture, ce sera sans doute la rédaction de la nécrologie de la vie de Effing (son histoire) qui le fera le plus voyager. Il sera transporter dans une toute autre dimension qui va lui sembler irréel. La vie de Effing va le passionner (sa vie dans la caverne, son changement d'identité, ses différentes rencontres…). A la rédaction de cette nécrologie, il va avoir le sentiment de vivre l'histoire qu'on lui conte.

Par les livres, il va découvrir l'existence du fils du vieillard qui, il l'apprendra plus tard, n'est autre que son père, Salomon Barber. A sa rencontre avec Salomon Barber, il va de nouveau être emporter dans une histoire, celle de la quête de son père et du refus d'acceptation de sa disparition. Le récit de Salomon va de la même façon le faire voyager mais en ayant un aspect beaucoup plus réel lorsque celui-ci parlera de Emily, sa mère.

L'histoire que chaque personne va lui raconter ainsi que les livres, vont constituer à chaque fois un nouveau voyage différent des précédents.

d) La concrétisation de ses voyages imaginaires dans sa vie

MS Fogg va avoir au court de sa vie beaucoup de malheurs (solitude et pauvreté) et de ce fait on peut dire qu'il n'a cessé de voyager que ce soit dans le monde réel ou dans un monde imaginaire. Ici, nous allons exposer la réalité. Le premier voyage, qu'il serait plus adéquate de nommer périple, est son errance dans le parc de New York. C'est à ce moment-là qu'il va se retrouver seul avec soi-même au beau milieu d'un parc. Il va mener sa vie avec pour unique but de survivre. Son second voyage est celui qu'il a partagé avec Effing, lors de la distribution de l'argent dans la rue. Il déambula dans les rues, rencontra des nouvelles personnes…

La fin du livre s'achève sur la concrétisation de tous les mondes qu'il a exploré, de toutes les histoires qu'il a entendu, de tous les voyages imaginaires qu'il a effectué, sa quête de la caverne où Julian Barber a vécu. Il a à ce moment là l'envie de réaliser quelque chose par lui-même de mener à bien le projet de son père et de mettre une réalité à l'histoire de Effing. C'est la plus belle initiative qu'il ait prise depuis le début. Enfin, son errance à la fin du livre symbolise la fin de sa vie et le début d'une nouvelle, la fin d'un voyage et le début d'un autre…

e) Sa réelle ambition : une quête d'identité

En effet, tout au long du livre, il ne cesse de vivre entre réalité et fiction. Mais, son véritable voyage n'est autre que sa quête d'identité. Chaque étape de sa vie le conduit à en savoir plus sur lui-même. Tout se succède de façon à ce qu'il atteigne son objectif, trouver son père et connaître son histoire, ses origines. C'est par de multiples coïncidences qu'il va y parvenir ; l'élément déclencheur étant, à notre avis, sa rencontre avec le vieillard qui est en réalité son grand-père. Il va au long de ce récit reconstruire son arbre généalogique, comblé les vides et comprendre qui il est réellement, avoir pleinement connaissance de son identité.

Tous les voyages qu'il aura accompli lui auront permi de révéler différentes facettes de sa personnalité, différents caractères qu'il ignorait, ainsi que de révéler de nouveaux sentiments à travers tous les évènements qu'il aura vécu : l'attachement aux gens qu'il aime, la colère, …

Conclusion :

A travers l'étude de cette œuvre de Paul Auster, il est important de remarquer la variété et en même temps l'unicité des sujets abordés. On a su dégagé trois thèmes (parmi plusieurs possibles) mais il ressort essentiellement comme thématique : les conflits de parenté, les voyages, la réalité et la difficulté que représente le personnage central par un destin un peu flou mais qui est cependant déjà tout tracé. Tout au long de cette œuvre, on ne sait pas bien où veut nous emmener Paul Auster, mais la succession d'évènements hasardeux cumulés aux coïncidences concordent à dessiner clairement le destin du héros. Ce livre montre le chemin que prend un homme qui sans s'en rendre compte joue son avenir à chaque avancée et nous amène de la même manière à faire un point sur sa vie. Les choses qui lui arrivent ne sont jamais dépourvues de sens, elles ne sont pas anodines. Tout est méticuleusement coordonné pour mener le protagoniste de l'histoire à son souhait le plus profond : découvrir son identité. C'est en cela que réside le cœur de l'œuvre.

Ce roman, une fois la lecture achevée, nous a laissé perplexe. Certains éléments ne sont pas réellement éclaircis, la fin est mystérieuse et nous tient en haleine, laissant émettre des suppositions. De même, ce qui est perturbant dans cette œuvre sont les paradoxes telles que l'alliance de la réalité et de la fiction qui s'entremêlent. Nous sommes aussi vigilants envers les vies des différents personnages car de nombreuses similitudes se dégagent (la vie de Salomon Barber et de Fogg par exemple). Aussi, les coïncidences ne cessent de nous perturber en ce sens qu'on a du mal à comprendre comment MS Fogg a réussi à retrouver son père au final ; sa rencontre avec Effing était totalement incongrue. Il réussit par divers chemins à construire un arbre généalogique de sa famille sans en prendre réellement conscience (à aucun moment il dit que Effing était son grand-père). A certains moments, nous avions du mal à suivre le cheminement de l'auteur dans l'histoire de Fogg. Il n'a cependant jamais perdu de vue son objectif : la quête intérieure de Marco Stanley Fogg.

Enfin, nous pouvons affirmer que cette œuvre peut être au cœur de nombreuses discussions en ce sens que les interprétations que l'on peut tirer des attitudes des personnages et en particuliers du personnage principal sont riches et multiples.